

CLÉLIA BERTHIER

Le travail de sculpture de Clélia Berthier relève du « moment de forme », les œuvres se créent par leur activation. Elles disparaissent parfois, pour s'achever inévitablement dans la digestion. Tout est affaire de corps : cycle et mue, enveloppe et peau, plasticité et viscères. Clélia Berthier nous montre notre intimité.

PIÈCES PRÉSENTÉES

La prolifération de mes doigts sur la plupart des sculptures en inox présentées dans cette exposition sont un hommage au livre *The Futurist Cookbook* de Filippo Tommaso Marinetti. Il y fait l'éloge de manger avec les doigts. Ici, j'exagère le trait et j'invite au « plaisir tactile pré-labial » selon ses termes.

Juste un doigt, 2024

Juste un doigt est un clin d'œil au livre *Most Touched* de Barbara Glasner. Elle y répertorie une collection de mille poignées de portes, des plus sobres aux plus extravagantes. La poignée voit défiler bon nombre de mains. Ici, j'en modifie l'usage avec une sculpture en inox reprenant une version très allongée de mon index. La poignée devient un distributeur de brioche accompagné de sa mousse de beurre.

Club-sandwich, 2024

Club-sandwich est une série de sculptures où le pain se voit déborder par de la mousse polyuréthane teintée. Je m'intéresse aux matériaux polymorphiques, ceux qui ont cette capacité à mouvoir, à expander, à nous échapper. Ici, la forme en pain est empruntée à la fougasse. Cette dernière est considérée comme le pain de l'expérimentation par les boulangers, car il est le premier à passer au four pour en vérifier la bonne température. Cette image correspond à ma façon d'envisager la sculpture. Dans le cadre de *Sweet Spot*, des plantes de Igor Porte sont invitées à proliférer dans ces sandwiches.

La gaveuse, 2024

Imaginée sur roue, cette sculpture distributeur de maïs en inox et plastique est gravée de la représentation de mes doigts. Ils forment une mâchoire qui se referme sur le distributeur. Le maïs est en libre-service, à volonté et est suffisamment salé pour vous donner envie de revenir. Cette sculpture se déplace au gré des appétits.

180°C, 2024

Il faudra atteindre les 180 degrés pour que l'humidité présente dans le grain de maïs s'évapore et laisse voir sa furtive explosion.

MEG BOURY

Le travail de Meg Boury se déploie dans trois dimensions : celle du show, celle de l'artisanat et celle de l'image. Elle questionne la relation qu'elle entretient avec le territoire dans lequel a germé son travail : la Vendée et par extension les relations que nous entretenons avec nos territoires, leurs rituels et les mondes vernaculaires qu'ils produisent. La question posée par Meg Boury est celle de l'incorporation de nos territoires dans nos chairs. Elle a le goût du terrain, de la rencontre, des dialogues, aucun cynisme dans les formes produites. À partir de cette expérience du terrain elle développe des histoires qui deviennent des performances, des objets de scène, ou des images.

Eugénie Zély

PIÈCES PRÉSENTÉES

Extrait de *Une Histoire de la Frivolité* entre marais et champs, Portrait de Mata Hari, 2022

La performance *Une Histoire de la frivolité entre marais et champs* est une série de 5 portraits transhistoriques et autofictionnels de personnages féminins mythiques. Les portraits se font écho, font référence les uns aux autres, à l'image des différentes représentations des femmes qui traversent l'histoire. Ici nous retrouvons la cotte de mailles de Mata Hari. Meg Boury revêt ce costume pour en faire un effeuillage de chevalier destructeur.

The Milkmaid, 2024

« Avril 2018, je traverse l'Atlantique, quitte mon ouest vendéen pour le Grand Ouest américain à la recherche des Texas Longhorns, une race de vache aux cornes exubérantes. Je me rends alors au Nouveau Mexique pour rencontrer Lane Shaw, jeune rancher texan de 19 ans dont je suis tombée amoureuse. » L'installation et la performance *The Milkmaid* raconte comment suite à cette rencontre, en pénétrant dans l'étable du Geommer's ranch, abandonnant ses peaux, Meg Boury est devenue La Laitière.

Introduction à *C'est fin comme du gros sel !*, 2024

Dans cette introduction à sa nouvelle performance *C'est fin comme du gros sel !* Meg Boury devenue échasse blanche-meneuse de revue nous emmène dans les marais pour nous raconter l'histoire de la terre saupoudrée de sel de vie.



Clélia Berthier



Meg Boury



Margaux Moëllic



Igor Porte

MARGAUX MOËLLIC

L'univers de Margaux Moëllic se fabrique grâce à la collecte d'images sur internet, de matériaux, à travers des lectures et un travail d'écriture témoignant d'expériences personnelles. Son travail plastique vacille entre plusieurs médiums, à la fois poétiques et politiques. Il aborde des problématiques féminines en croisant des références pop et mythologiques. L'hybridité de la forme plastique, questionne la nature même de l'objet, son genre.

PIÈCES PRÉSENTÉES

Héroïne Hill, 2024

Margaux Moëllic tringle une façade-membrane comme l'exposition d'une pure extimité qui n'aurait pas l'intime pour revers. À la faveur d'un monisme subtil, ses cellules plastifiées contiennent et configurent, en elles-mêmes et de l'une à l'autre, des ensembles infinis d'images, de petites perceptions et de lourds souvenirs, ainsi que des symboles et des signes plus ténus. Tous ces objets pris dans un circuit quasi-neuronal sont mis en lien et compartimentés, on perçoit même que des digestions ont cours. Blockchain organique, nous assistons au dépliement instantané de ce qui passe habituellement pour être ramassé en un point, contracté à l'infini, plié. L'extime semble donc avoir une épaisseur toute spirituelle et constituer ce seuil si original du corps qui le rend pénétrable, toujours pénétré, mais qui induit l'horizon d'une indiscernabilité entre dedans et dehors. De sorte qu'il arrive qu'on puisse être mis.e hors de soi, dissocié.e.

Mathilda Gustau, Au sujet de *Héroïnes Hill* (extrait)

IGOR PORTE

Artiste plasticien et musicien, Igor Porte immerge le public au sein des paysages sonores qu'il façonne à partir des objets prélevés dans son quotidien. Utilisant la marche comme un outil de recherche et d'exploration, c'est grâce à une multitude de sites urbains et ruraux que Igor enrichit sa pratique du field-recording, et la collecte de fragments, d'objets de mémoire, et de végétaux, qu'il va par la suite faire vivre dans ses installations.

Dans la volonté de cultiver une écoute et d'étendre notre attention vers un ailleurs, il ranime ces éléments par le son et le mouvant pour prolonger leur existence, leur porter un regard nouveau chargé d'un imaginaire et d'un potentiel créatif. Transposer ses expériences avec

l'environnement, est une manière pour lui de revaloriser le vivant, et de se rattacher au réel. C'est pourquoi l'écoute est centrale, sans cette approche sensorielle, le monde reste à l'écart, étranger et insaisissable.

PIÈCE PRÉSENTÉE

Oasis, 2024

C'est une plongée dans une effervescence de gestes et de sons.

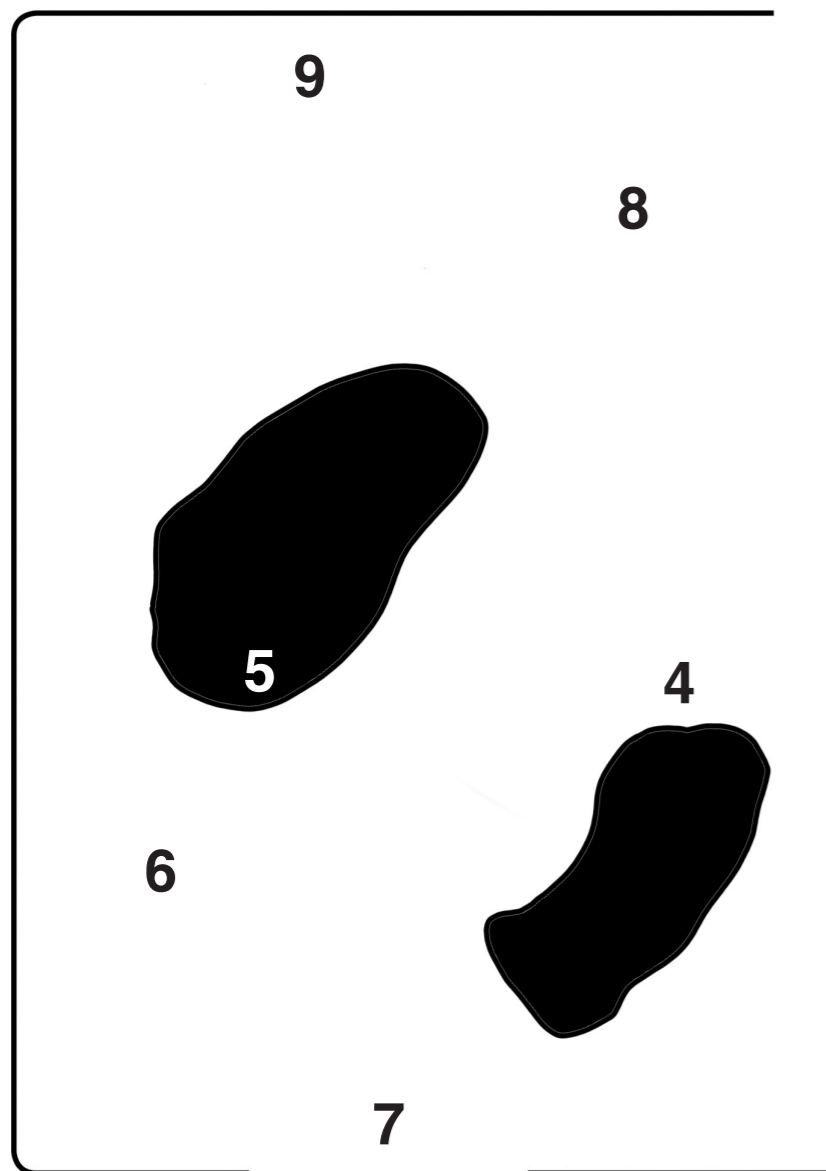
À l'image de ce lieu hétérotopique que constitue une « oasis » qui fourmille de vies, Igor Porte nous propose l'expérience d'un « théâtre végétal ».

Recherchant une approche sensorielle et physique du paysage, il fait glisser notre regard et notre ouïe sur ces éléments concrets provenant de ses voyages et de son quotidien, afin de nous faire percevoir la richesse sonore et la singularité des fragments de la nature.

Ici chaque plante issue de sa collecte de graines pousse dans des réceptacles sonorisés. Intégrant le public au coeur d'un écosystème hybride, végétal et électronique, cette installation vivante mêle des sons et divers mécanismes pour modeler les sons sous le prisme de l'acoustique des matériaux de notre environnement. notre culture et nos interactions avec la nature.

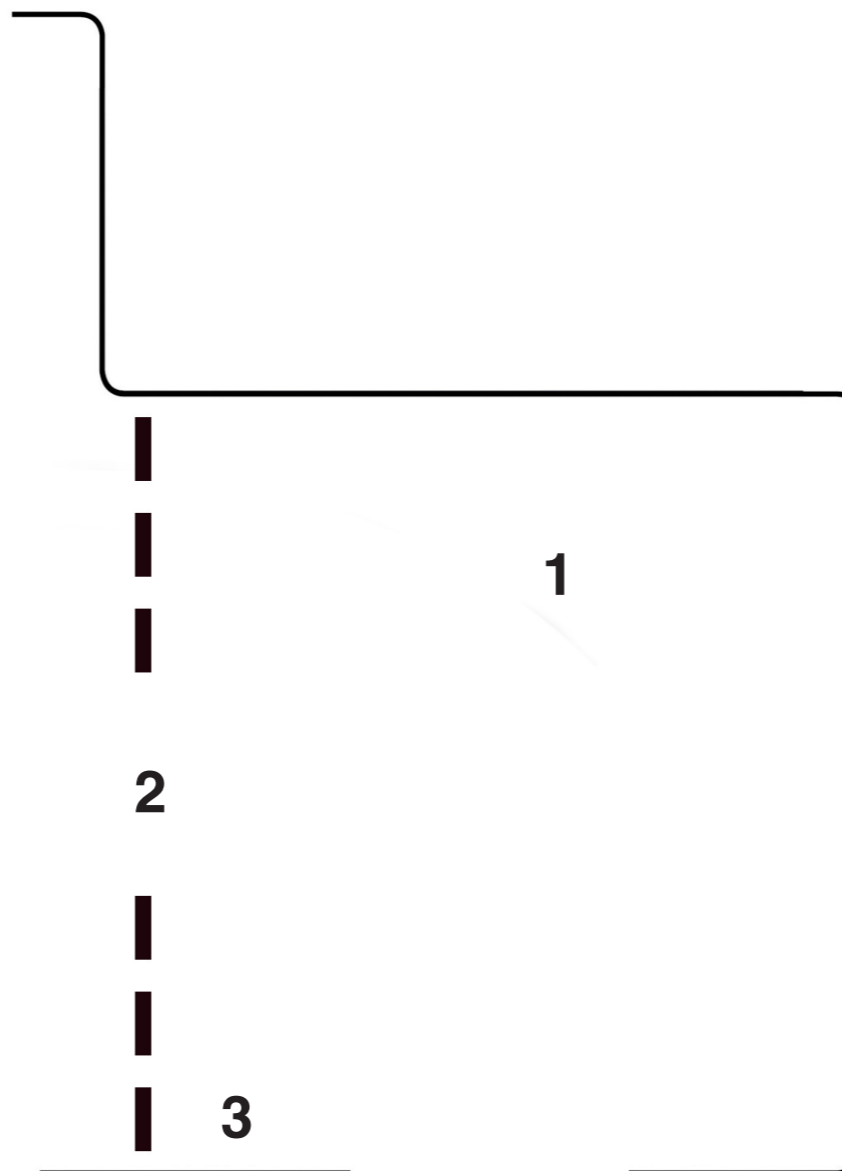
Cette oeuvre mêle des espaces qui sont hors de portée, et un répertoire d'objets et de fragments, qui lui ont permis d'apprendre et de redécouvrir son environnement par le toucher et l'écoute. Redonner vie aux restes de la nature et à ces objets, est une manière de prolonger leur existence, de leur porter un regard nouveau, chargé d'un imaginaire et d'un potentiel créatif.

Transposer ses expériences avec l'environnement et partager des objets de mémoire sont une manière pour lui de revaloriser le vivant, de se rattacher au réel et conserver des liens avec le monde. C'est pourquoi l'écoute est centrale dans sa démarche, sans cette approche sensorielle, le monde reste à l'écart, étranger et insaisissable.



8 Clélia Berthier, *La gaveuse*, 2024
Sculpture distributeur ambulant de maïs apéritif.
Inox, acier, plaque polycarbonate, maïs apéritif

9 Clélia Berthier, *180°C*, 2024
Machine à pop corn.
Inox, bougie en cire d'abeille, maïs à éclater



1 Meg Boury, *The Milkmaid*, 2024
Performance qui sera interprétée dans l'exposition le 19 avril.
Tabouret, paire de chaps en cuir, paire de caches-tétons,
beurre et couteau en pâte à sel, pis de vache en latex.

2 Margaux Moëllic, *Héroïne Hill*, 2024
Installation d'une façade-membrane de 286x368 cm.
Pochettes plastifiées contenant des objets divers, fenêtre
en bois, clé USB customisée et branchée sur chaîne hi-fi
diffusant des poèmes lus et écrits par Margaux Moëllic.

Sur l'installation de la façade-membrane figurent des
accessoires de performance de Meg Bourry : micro en
pâte à sel, caches tétons.

**3 Meg Boury, Introduction à *C'est fin comme du gros
sel !*, 2024**
Performance qui sera interprétée dans l'exposition le 19 avril.
Micro en pâte à sel, paire de gants et bec.

4 Igor Porte, *Oasis*, 2024
Installations sonores
plantes divers, inox, métal, écorce, palmier, minerais et
roches divers, bois frotté, dispositif audio et électroniques,
hauts-parleurs, moteurs, «piezos hybrides»,
felds-recordings.

**5 Meg Boury, *Extrait de Une Histoire de la Frivolité
entre marais et champs*, Portrait de Mata Hari, 2022**
Performance qui sera interprétée dans l'exposition le 19 avril.
Cotte de mailles, paire de caches-tétons, soutien-gorge.

6 Clélia Berthier, *Club-sandwich*, 2024
Extrait d'une série de sculptures en pain débordé par de la
mousse polyuréthane teintée. Des plantes de l'artiste Igor
Porte y prolifèrent.
Chaine, pain, mousse polyuréthane, plantes

7 Clélia Berthier, *Juste un doigt*, 2024,
Sculpture distributeur de brioche pour poignée de porte et
sa mousse de beurre.
Inox, collier de serrage, brioche, mousse de beurre